

a de posséder un plan d'études dont les linéaments principaux ont été tracés depuis longtemps.

Pour l'instruction primaire, il n'y a rien de semblable ; elle date, pour ainsi dire, d'hier, et sa nouveauté même, qui, à certains égards, a aussi ses avantages, a empêché jusqu'ici d'en bien comprendre la vraie nature et l'objet essentiel. On ne sait pas encore au juste, je ne dis pas, ce qu'elle doit embrasser, mais le temps nécessaire à l'enseignement de chacune de ses parties. On n'est pas fixé sur l'époque à laquelle doit commencer cet enseignement, ni l'ordre dans lequel les études doivent se suivre ; bien différente en cela de l'instruction secondaire, dont toutes les études, connues depuis longues années, ont leur durée déterminée dans le plan général, et viennent chacune à sa place et en son temps.

Faut-il s'étonner après cela que, dans l'instruction primaire, on ne trouve presque nulle part un plan d'études tracé avec précision ? Chacun doit se faire le sien, et n'ayant pour cela aucune direction, aucun guide, chacun le fait au hasard, l'arrangeant à peu près dans sa tête, sans se donner la peine de l'arrêter sur le papier. De là, en quelque sorte, autant de plans qu'il y a d'écoles, ou, pour parler plus exactement, pas plus de plan dans l'une que dans l'autre.

Qu'est-ce, en effet, qu'un plan d'études, et que serait en particulier un plan d'études dans l'instruction primaire ?

Un plan d'études, c'est à la fois la détermination des matières à étudier, l'ordre dans lequel on doit les étudier, et le temps à consacrer à chacune. Pour l'instruction primaire spécialement, c'est la détermination de ce qu'il convient d'enseigner à tous les enfants qui fréquentent les écoles, l'ordre suivant lequel les différentes matières que comporte le programme ainsi arrêté doivent être présentées aux enfants, avec l'indication du temps qu'il convient d'assigner à chacune, parce qu'on peut raisonnablement espérer de les enseigner dans ce temps à la majorité des élèves.

Nous comprenons cependant que dans l'instruction primaire, moins encore que dans l'instruction secondaire, un plan d'études ne puisse pas être tracé avec une rigueur absolue. Il doit avoir une certaine élasticité qui satisfasse aux besoins divers résultant de la position des élèves, et qui se prête également aux aptitudes et aux dispositions particulières des maîtres.

Ainsi, tous les enfants ne peuvent pas passer le même temps à l'école, et cependant tous ont besoin que le temps qu'ils auront passé ait été un temps utilement employé pour eux. Un plan rationnel d'études dans l'instruction primaire doit donc être conçu de telle manière qu'en chaque instant ce que l'enfant aura étudié, sans être aussi complet que s'il avait poussé plus loin ses études, lui soit immédiatement profitable et puisse lui servir, lors même qu'il n'irait jamais au-delà.

De même, tous les enfants sont loin d'avoir la même intelligence ; il faut plus de temps aux uns qu'aux autres pour savoir la même chose, et cependant la masse ne doit pas perdre son temps pour attendre les esprits retardataires, comme il ne faut pas non plus lui faire improviser des études pour suivre à la piste des esprits d'élite qui, en quelque sorte, ont besoin seulement d'entrevoir les choses pour les comprendre. Un plan d'études doit donc être calculé de telle sorte que la moyenne des élèves puisse voir avec fruit dans le temps prescrit toutes les matières qu'il comporte. Et, comme dans l'instruction secondaire, malgré les huit ou neuf années assignées dans la règle à ses huit ou neuf classes, les esprits plus lents ou doués de moins d'intelligence et de faculté sont obligés de doubler ou recommencer une classe, tandis que, plus rarement, des esprits très-heureusement doués en parcourent deux dans une seule année, de même dans l'instruction primaire les intelligences engourdies recommenceraient les études d'une division inférieure si elles n'étaient pas en état de suivre celles de la division suivante, tandis que quelques élèves plus favorisés de la nature pour-

raient parfois ne rester dans l'une que la moitié du temps ordinaire.

Mais, pour arriver à établir un plan d'études qui se prête avec facilité à ces besoins divers, il faut non-seulement être bien fixé sur la nature et l'étendue des matières qu'il doit embrasser, il faut encore s'être rendu compte du temps qui est nécessaire en moyenne à chacune. La diversité des méthodes et le choix plus ou moins intelligent des procédés d'enseignement amèneront sans doute des différences dans la rapidité des résultats : on devra nécessairement aussi avoir égard à une foule de circonstances particulières. Mais quelles qu'elles puissent être, on sera d'autant moins pris au dépourvu qu'on ne marchera pas au hasard, et qu'on se sera fait un plan sagement conçu et combiné avec prévoyance.

Or, c'est un plan de ce genre qui manque dans l'immense majorité des écoles. De là l'irrégularité, le décousu des leçons, le désordre même qu'on remarque dans la plupart. De là, comme nous le disions en commençant, l'incertitude et la faiblesse des résultats.

Pour obtenir des résultats plus satisfaisants et plus certains, il faut, de toute nécessité, arriver à se tracer un plan régulier d'études. C'est en quoi nous allons chercher à aider les instituteurs.

La question de l'emploi du temps dans les écoles embrasse, pour ainsi dire, la question tout entière de l'enseignement primaire. Car, pour bien savoir comment on occupera les élèves, aux différentes heures de la journée et chaque jour de la semaine, il faut savoir ce qu'on leur enseignera, non-seulement pendant le cours de l'année, mais encore pendant toute la durée du temps qu'ils sont présumés devoir passer en classe.

Mais, pour cela, il faut deux choses essentielles :

En premier lieu, être bien fixé sur la nature de l'enseignement, c'est-à-dire sur les matières qu'il doit comprendre et sur le développement à donner à l'enseignement de chacune ;

En second lieu, avoir déterminé à la fois la forme ou le mode d'enseignement, et les méthodes ou procédés généraux qu'il convient d'adopter.

Selon que l'école sera constituée de telle ou telle manière, selon qu'on suivra un mode d'enseignement ou un autre, on pourra, ou plutôt on devra recourir à un autre emploi du temps. Ainsi, nous voyons déjà qu'il serait impossible de songer à appliquer le même système dans une école de 40 ou 50 élèves, et dans une de 120 ou 150 et plus ; dans une école tenue par un seul maître, et dans une école dirigée par un instituteur aidé d'un ou deux adjoints. L'organisation d'écoles placées dans des conditions aussi dissemblables entraîne de toute nécessité un emploi du temps qui y soit approprié : celui qui donnerait les meilleurs résultats dans l'une échouerait dans l'autre ; je ne dis pas assez, il serait le plus souvent impraticable.

Ce n'est pas tout. Telle forme d'enseignement convient mieux que telle autre pour transmettre telles ou telles connaissances aux enfants, ou bien elle est plus propre à faire atteindre le but qu'on doit se proposer dans l'instruction primaire. Puis il faut considérer la nature de l'enfance et ses besoins en général pour savoir ce qu'on doit se proposer dans l'enseignement de chacune de ces connaissances, et la direction à donner à cet enseignement.

C'est donc l'enseignement primaire, sa nature et son objet, avec les connaissances qu'il comprend, qui doivent appeler avant tout notre attention.

Il semble, au premier abord, qu'il ne puisse pas y avoir d'hésitation sur les matières qu'il faut faire entrer dans le cadre de l'instruction primaire. L'état de l'enfance lorsqu'elle arrive à l'école, ses besoins et ceux de la population qui alimente nos classes élémentaires, auraient dû mettre d'accord, est-on disposé à croire, sur ce qu'il est nécessaire d'enseigner à tous les hommes dans l'état actuel de la société, telle que l'ont faite les progrès de la civilisation et le développement de l'industrie. Il n'en est rien. Consultez à cet égard, et vous serez étonné d'obtenir les réponses les plus divergentes. Ainsi, tandis que les uns méconnaissant la nature de l'esprit humain et ce qu'il est possible d'enseigner à de